
APPROCHE SENSIBLE DU PAYSAGE

« Le paysage est le lien entre notre moi extérieur et notre moi intérieur ».

« *In short, landscape is the link between our outer and inner selves* ». Bill Viola, Reasons for Knocking at an Empty House, Journal, p.253.

« Le paysage serait d'abord de l'ordre de l'expérience vécue, sur le plan de la sensibilité. » dans *Le paysage, espace sensible, espace public* de Jean-Marc Besse (EHGO/UMR Géographie-cités, CNRS/Paris I/Paris VII).

Lisons le propos de Jean-Marc Besse qui peut nous éclairer sur l'approche sensible du paysage.

« Mais alors, si le paysage fait partie de notre être-au-monde, s'il est un des éléments constitutifs, voire fondateur, de nos identités personnelles et collectives, nous ne pouvons plus en parler uniquement dans les termes de la vue, du spectacle, de la distance. Au contraire il semble nécessaire d'envisager le paysage avec des notions telles que celles d'« engagement dans », ou d'« implication dans » (le paysage). Nous « sommes au paysage ». Comme le dit Barbara Bender, qui est anthropologue : « [...] les paysages ne sont pas seulement des « vues », mais des rencontres personnelles. Ils ne sont pas simplement vus, mais éprouvés avec tous les sens » (Bender 2002, 136). Les paysages sont des ambiances, des atmosphères, des milieux dans lesquels nous sommes plongés, avant d'être des objets à contempler. Ils ne sont pas faits d'abord pour être vus, avait écrit jadis le géographe français Eric Dardel. Nous habitons les paysages avant de les voir. Il faudrait s'interroger alors de manière plus précise sur cette notion d'engagement, cette notion d'implication dans le paysage. Si le paysage correspond à notre implication dans le monde, alors cela veut dire qu'il n'est pas loin de nous, dans une sorte de distance, mais au contraire qu'il est proche, que nous sommes à son contact, qu'il nous enveloppe pour ainsi dire. On pourrait même aller jusqu'à dire que c'est ce contact, cet ensemble de contacts avec le monde environnant, bref cette expérience physique, qui fait paysage, qui fait le paysage. »

1/ approche sensible du paysage : percevoir-nommer

Méthode la plus simple à pratiquer avec des élèves à la condition de les mettre en situation « d'isolés au sein du groupe » de manière à ce que chacun soit attentif à lui-même et non aux autres.

Percevoir et Nommer :

Lors de la marche d'approche du site, être attentif aux sons, aux odeurs, ...et enregistrer ces premières sensations et impressions.

- Dans le site choisi, dans le silence, concentrer l'attention sur toutes vos perceptions, prendre le temps, puis noter les sons, les odeurs, les contacts au toucher, peut-être les goûts –en étant très prudent, bien sûr-, et les perceptions visuelles.
- Echanger sur les perceptions, pour enrichir le champ des perceptions, enrichir le vocabulaire, attirer l'attention sur les différences de niveaux des sons perçus, sur les différences de température, sur les contacts au sol, le toucher des matières, ...
- Noter par des mots, des qualificatifs, les caractéristiques du site, ambiances, atmosphères...

2/ Approche sensible du paysage suivie d'une restitution plastique. Cette démarche nécessite davantage de temps, la visite du site se prolonge par un travail en salle.

Aborder un site, un paysage, par une démarche sensorielle, par le visuel, le tactile, l'olfactif, le sonore et s'approprier sa propre perception du paysage. Aborder le site à travers soi.

Phase 1 : immersion dans le site ou prendre la mesure, prendre possession du site. Durée : 1h (à moduler selon les participants).

Consignes : partir les mains vides, être là, attentif, faire l'éponge, ne pas parler. Être attentif au détail comme à l'infini. Être attentif aux couleurs, aux formes, aux mouvements, aux bruits, aux déplacements, aux différentes présences....Se déplacer, ralentir, prendre du temps, un temps différent du « quotidien ». Noter les effets produits par les facteurs environnementaux (lumière et ombre, l'influence des brises et de la végétation). Noter les effets produits par la présence ou l'absence des gens (impression de densité ou de calme, de bruit, d'inconfort ou d'animation...)

Noter les émotions que vous ressentez en visitant le site. Cultiver l'attention par le ralentissement. Pas de photo. «Prendre du temps pour gagner l'espace ».

Phase 2 : faire une «cueillette». Durée : 1h (à moduler selon les participants).

Consignes : prendre un sac plastique et collecter des éléments trouvés sur place. Une cueillette personnelle, libre, d'éléments végétaux, minéraux, objets... trouvés dans le site pour ensuite réaliser une image -équivalence- du site.

Phase 3: Restituer les perceptions. Durée 1h30.

A partir des éléments collectés, constituer un assemblage qui soit la traduction des perceptions, du ressenti.

Il ne s'agit pas de faire une reproduction du paysage, du lieu, mais bien d'une évocation, de rechercher des équivalences.

Fournitures : un carton, plutôt de format A3, qui servira de base, de support, de « sol ». Il est utile d'être attentif au sol, aux différences de niveau, de matière, il est demandé de traiter les éléments collectés en tant que matières, motifs, rythmes,.... de façon la plus abstraite possible, car il s'agit de restituer des équivalences.

Phase 4 : demander à chaque auteur de montrer sa proposition et d'exprimer –seulement- son intention et échanger.